

Ort: Douala, Kamerun	Datum/Jahr: 19.04.1996	Filmtitel: Verdammte Deutsche	Arbeitstitel: Rudolph Manga Bell	Personen: - Emilien Douala Manga Bell - Peter Heller, Sylvie Banuls (Fragesteller*innen)
----------------------------	---------------------------	-------------------------------------	--	---

Emilien Douala Bell: C'est bien les épingles à linge
(rires, voix de Gregor)

Question: Qu'est-ce que vous pouvez nous dire sur la vie d'Alexandre, sur cette personne qui est Alexandre ?

Emilien Douala Bell: Peu de choses et beaucoup de choses. C'est une énigme cet homme, et j'ai l'impression qu'on ne peut parler de lui que par le contour, pas par l'intérieur. Sa naissance est une énigme. On connaît la date de sa naissance, le 03.12.1897. On sait qu'il part en Allemagne en compagnie de son père, de son grand-père, et trois de ses oncles. Au mois de mai 1901 il a trois ans et demi à peu près. Il est recueilli par une famille par un pasteur, le pasteur Schewe. Et ce pasteur doit avoir des enfants, donc il est élève dans cette maison là. Et de là on a des nouvelles par lui-même donc après. A partir de 1919 quand il rentre, pour dire ce qu'il est devenu en Allemagne pendant tout ce temps, il rentre en 19, il a 22 ans à peu près. Il est marié, il a deux enfants maintenant, mais il reste des trous d'ombre. Des trous d'ombre qui sont ce qu'il a fait comme études, comment il est allé à l'école, avec qui a-t-il vécu? Et c'est par des petites conversations, par recoupement avec des gens qu'on sait que il a vécu un peu avant la guerre de 1914 dans la cour de l'Empereur Guillaume II. Et dans cette cour que faisait-il? On dit qu'il était page de Guillaume II. Cela va être confirmé peut-être 40 ans après, par un allemand qui s'est fait naturaliser français, qui a combattu dans les rangs de la France en 1939-1945, qui s'appelle Von Blücher. Ils se retrouvent au Cameroun tous les deux, et ils discutent de leur jeunesse en Allemagne, ce qu'ils ont pu faire, et c'est une des rares fois que je l'ai entendu parler avec autant de chaleur de sa jeunesse. Parce que je crois qu'à un moment donné, après la mort de son père, il a coupé avec l'Allemagne. C'est un pays qui- (...).

(voix de Peter)

Question: Dites vous que les gens ne connaissent pas l'histoire.

Emilien Douala Bell: Je suis le fils du frère d'Alexandre Douala Manga Bell. Et mon grand-père est Rudolf Douala Manga Bell, père de Alexandre Douala Manga Bell. Donc c'est à travers cette relation qu'on a pu discuter quand j'étais enfant, et même adulte car ça ne fait pas longtemps qu'il est mort lui. Il y a seulement 30 ans. Donc on a pu discuter un peu sur son passé en Allemagne, mais c'est surtout le vécu quotidien dont je peux parler un peu. Des instants qu'il nous a fait passer à ses côtés, qui étaient assez féériques. D'autant plus que j'étais jeune à ce moment-là. Mais c'est des instants en même temps très très contrastés. Il y a des contestations. Les gens ne comprennent pas que ce monsieur ait cette grande culture, ait un passé assez important, ne s'engage pas dans la lutte pour son pays tout à fait très très franchement, qu'il ne prenne peut-être pas ce qui était à la mode à ce moment-là, les révolutions, les maquis, mais quand on le connaît de l'intérieur, il a une autre approche. Il connaît les révolutions, il les a vécues, il connaît la guerre, il est soldat. Il s'est battu "comme allemand" à la guerre de 1914-1918, "comme français" à la guerre de 1939-1945, il sait ce que c'est. Mais il a une autre, comment dirais-je, un autre choix de vie. Former des hommes assez forts en caractère, disons la culture, surtout pour lui. Donc son choix a été fait, pas question que les enfants camerounais aillent en Europe, parce qu'il a souffert de ça, lui, lui petit noir pendant 20 ans en Europe, lui estimait que les universités européennes devaient venir

ici, former les hommes dans leur milieu, avec les moyens qu'ils ont, et c'est ça qui forme un homme d'abord. Bon, 30 ans après sa mort, on commence à s'en apercevoir peut-être un peu.

Question: Vous disiez tout à l'heure Alexandre Douala Manga Bell refusait de parler allemand parce que son père.

Emilien Douala Bell: Alexandre Douala Manga Bell a refusé de parler allemand, c'était tout à fait ostensible. Quand les allemands venaient le rencontrer ici, il demandait un traducteur. Donc c'était une volonté de ne plus, de couper complètement avec le père indigne je dirais. Quelqu'un qui assassine votre père, vous ne pouvez pas être ami avec lui, lui avait, je crois qu'il était rancunier comme tous les hommes politiques, très rancunier. Je me souviens ce qu'il me disait à ce propos, à propos de la rancune mais il me disait toujours: "Pardonnez, mais n'oubliez jamais.". Lui n'oubliait jamais, absolument pas.

Question: C'était une chose difficile à oublier quand le père est tué.

Emilien Douala Bell: Je ne sais pas si c'est une chose difficile à oublier quand le père a été tué par quelqu'un d'autre, tout ce que je sais c'est que nous avons tous perdu des êtres chers, on n'oublie. Et ça c'est un très grand cadeau que Dieu nous a fait pour survivre et avoir cette puissance d'oubli et avoir la puissance de renouer, de redevenir des amis. Parce que bon, entre le 8 Août 1914 et aujourd'hui, nous devons être en Avril 1996, quel rapport j'ai avec ces allemands-là d'autre fois et ceux d'aujourd'hui. Bon, lui c'est pareil. Je crois qu'il a fait le pas mais l'Afrique était en combat à ce moment-là, il ne faut pas oublier que depuis la fin de la guerre de 1939 -1945, l'Afrique veut s'émanciper. Le sujet n'est peut-être pas celui là, mais pour nous Camerounais, il ne faut pas oublier un fait historique très important, nous sommes allés combattre au côté de la France, nous avons libéré la France. La France a une dette vis-à-vis de nous. L'Allemagne a une dette vis-à-vis de moi personnellement, mais ça c'est autre chose. Mais la France a également une dette parce que j'ai versé mon sang pour cette France là. Mais quand je dis aujourd'hui j'ai besoin d'un visa, est-ce que les français d'aujourd'hui ont plus droit à la France que moi. Donc voilà un peu l'ambiance dans laquelle cet homme-là se retrouve lui, Alexandre. Il a combattu pendant la guerre de 1939-1945, il était au Sénégal, déjà avant d'être militaire, avant d'être officier dans l'armée française, on a contesté son statut d'officier de l'armée allemande. On lui a demandé de refaire l'école militaire. Il est donc allé à Dakar faire cette école et de là, il a combattu. Et c'est là qu'il va rencontrer son fils pour la première fois, son fils qu'il a vu la dernière fois, il avait moins d'un an. Son fils était soldat également au Sénégal à ce moment-là. Ce fils est né d'une métisse allemande, dont la mère était allemande et le père cubain. Andrea qui était prix de conservatoire de violon. Bon voyez, c'est un milieu d'artistes. Et cet homme a vécu vraiment vraiment en artiste. Et c'est pour ça qu'autour de lui, peu de gens ont compris qui il était. C'était un très grand écrivain, je crois. Vous aurez l'occasion de voir ses vers un jour, de lire ses œuvres, c'était un très grand tribun. Mais sur le plan politique à l'époque je crois qu'il a manqué, il n'était pas opportuniste. Et quand on fait la guerre, il faut être opportuniste. Il semble que ce soit ça (...). Il ne savait pas l'être. Il était beaucoup trop franc, trop ouvert, il ne voulait être prisonnier de personne, d'aucune convenance, de rien du tout de ce genre là. Et c'est pour ça qu'il est très contesté, je comprends d'ailleurs cette contestation.

Question: C'était un mondain aussi, il a connu pas mal de gens.

Emilien Douala Bell: C'était un mondain, ce n'était pas une vocation, c'était une éducation. Je suppose que le Kaiser des allemands à ce moment-là quand il se déplace, les déplacements sont pratiquement quotidiens, il repart presque quotidiennement. Les jeunes gens à 17 ans - 18 ans, on est de fête en fête et donc c'est une chose qu'il a vécue, il a connu quand-même presque toutes les cours d'Europe à ce

moment-là, puisqu'il accompagnait le Kaiser. Maintenant, il a pris cette habitude, il recevait beaucoup, il donnait beaucoup de receptions effectivement. Non est-ce que c'est pa un mondain, je ne sais pas. Mais c'était un excellent conteur par exemple. Il racontait les choses merveilleuses, parce qu'il les avait vecues, des choses qu'il avait vecues, il avait une somme d'experience de vie considerable.

Question: Qui c'est qui l'a envoye en Allemagne et pourquoi?

Emilien Douala Bell: Bien, euh! Comme on dit, on dit dans notre arbre genealogique l'homme qui a donne son nom à cette ville Douala, son fils, un de ses fils partit en Europe. On a pas encore les traces de ce fils qui est parti et qui est revenu d'ailleurs. Plus tard donc huit generations en bas, le grand-pere de Douala Manga est parti en Angleterre, d'ailleurs son pere Ndumbe Lobe l'a envoye en Angleterre et ensuite quand Manga Ndumbe est rentre, le traite entre le Cameroun et l'Allemagne etait signe et on a envoye donc le petit Alexandre faire ses etudes chez le nouveau partenaire. Je dis bien partenaire parce qu'il faut lire le traite du 12 Juillet 1884 pour se rendre compte que c'était un partenariat ou d'ailleurs rien n'a ete traite serieusement dans ce traite-là et respecte par la puissance tutrice. Je crois que dans le deuxieme article du traite, qui est passe entre deux personnes physiques et les chefs douala, cette partie dit qu'on ne doit pas transmettre la valeur du traite à un tiers. Alors quand Nachtigal arrive ici on lui transmet, il est l'emissaire de l'Allemagne donc il y a déjà, je ne sais pas si ga se dit devant une camera, une espece d'escroquerie des le depart ou c'est l'Allemagne qui se presente à la place des deux commergants allemands avec lesquels on avait signe le traite. Et puis bon, je crois que le pays plait, la ville plait et l'Allemagne va transformer la ville, par un de ses architectes de l'epoque, Schiller, en capitale occidentale, avec un plan d'urbanisme tres detaille, avec une zone blanche, comme ils l'ecrivent d'ailleurs sur ce plan qui est large à peu pres de un kilometre le long du fleuve. Entre cette zone blanche et la zone noire, parce que les noir sont deplaces de cette zone le long du fleuve, la zone africaine il y a une zone de un kilometre egalemeent qu'on appelle la zone neutre, dans laquelle on met le cimetièrè, le parc zoologique. Bon, mais à ce moment-là, on se rend bien compte qu'il s'agit là d'une bien autre chose qui va se jouer au Cameroun. Et on a l'impression avec le recul que c'est l'apartheid avant le mot, c'est une evidence pour nous aujourd'hui.

Question: Vous-meme, vous etes architecte, comment est-ce que vous auriez agi si on vous avait confie ce changement?

Emilien Douala Bell: Reagi? Oui, ce n'est pas le fait d'etre architecte, il faut connaitre un peu la ville. La ville est situee à un endroit tres particulier et quand vous regardez toutes les grandes villes du monde, elles se sont developpees toutes, absolument toutes, dans la meme situation que Douala, vous avez un fleuve et vous avez des routes de vie qui traversent le fleuve. Il va y avoir donc, à la rencontre des fleuves et des routes, des ralentissements de courants d'echange, des marches se developpent et quand il y a un marche, il y a la civilisation. Donc, si on ne vous aurait pas rencontre, on aurait developpe notre civilisation, ga c'est certain.

Question: Oui, une anecdote dont vous parliez, celle d'Alexandre qui a regu une education de roi et qui se retrouve ici chef de quartier. Est-ce que vous pouvez raconter comment etait son education?

Emilien Douala Bell: Oui, c'est un drame pour cet homme-là, c'est un drame au moment ou un homme a envie de se realiser. Son tuteur qui est Guillaume II lui raconte - et ga c'est ce qu'il a dit ses proches - qu'il est un roi au meme titre que lui, que ses parents l'ont envoye en Allemagne pour apprendre le metier de roi. Il rentre chez lui et il s'aperçoit subitement qu'il ne s'agit pas d'un royaume comme le royaume d'Allemagne, c'est un quartier. Alors vous voyez le rejet de toute chose. Meme à sa place, je crois, moi à sa place j'aurais meme rejete le Kaiser, je l'aurai traite de menteur. Parce que

c'est tres tres brutal cela. A mon avis, il reagit de maniere saine, bon, je suis peut-etre engage ä ses cotes etant son neveu, mais c'est la perception que j'ai et c'est ga qu'il fallait faire. Il s'est lance tout de suite dans des grands travaux, il a encourage les gens d'aller dans les plantations, il est alle dans les plantations lui-meme. Il s'est battu avant l'heure politique pour que les femmes ne paient pas d'impots, qu'elles payaient alors qu'elles ne travaillaient pas. Qu'est-ce qu'il a encore fait d'autre? Le plus grand, le plus beau ä mon avis, c'est la chasse, la grande chasse, il a beaucoup l'elephant, le buffle, le lion et ga c'etait pour faire passer cette jeunesse tout ä fait tourbillonnante et apres chaque partie de chasse, chaque saison de plantation, il rentrait chez lui pour donner de grandes fetes. Pour oublier un peu et reprendre. Donc, je pense que c'est logique son attitude. Ce chef chez nous n'a pas regne, il n'a pas gouverne, il a regne, il n'a jamais gouverne, il n'a eu que des representants tout au long de sa vie.

Question: Est-ce qu'il a ete victime de la colonisation?

Emilien Douala Bell: Est-ce qu'il a ete victime de la colonisation? Il a subi quand meme deux colonisations. La colonisation allemande: vu de loin aujourd'hui, je dis que (...). Pendant la colonisation allemande, il est de l'autre cote de la barriere, il est allemand. Comment le pergoit-il quand il arrive chez nous? Le jour de son arrivee est une anecdote extraordinaire, parce que descendant du bateau les femmes ne voulait pas qu'il touche le sol avec ses pieds. Elles developpaient leurs voiles, leurs fichus sous ses pas qu'il monte jusqu'au palais. Donc c'etait dejä, c'etait encore la fete qui continuait, mais la realite de tous les jours va changer. Avant de rentrer, le gouvernement frangais installe au Cameroun avait peur de lui, et on disait, ils ecrivaient au Quai d'Orsay ä Paris, pour dire non cet homme-lä ne l'envoyez pas, c'est un boche, donc qu'est-ce qu'il va faire en rentrant chez nous, il va nous creer les pires ennuis, son pere vient d'etre tue, on ne sait pas comment le tenir. Et effectivement, quand il est rentre, il a eu des problemes, des problemes avec le gouvernement frangais. Bon, grand chasseur, ä un moment donne on a interdit qu'il chasse. Il a regu une injonction de demander un permis de chasse. Il est alle voir le gouverneur pour lui demander: Mais c'est le monde ä l'envers, de vous ä moi, qui est le proprietaire des terres. Donc, ga a declenche les hostilites tout de suite. Bon, compte tenu du cerveau qui etait le sien, il avait les refuges qu'il pouvait avoir. Il avait la litterature, la musique, il avait des tas de choses. Je pense que en meme temps ga devait peser sur lui. Il avait deux echappatoires au niveau de la colonisation. C'est comme que l'ai pergu.

Question: Vous pensez que psychologiquement, apres avoir vecu tout ce qu'il a vecu; le pere qui est pendu par etc.. Que psychologiquement ga doit etre difficile de se substituer, de s'identifier ä quelque chose, de trouver sa propre identite dans tout ga.

Emilien Douala Bell: Oui, mais on a un pere certes, mais on a des freres, on a des sffiurs, on a des oncles. Il ne faut pas oublier qu'il est ne dans une famille dont le premier monogame est son pere dans cette famille-lä. Tous les autres, son grand-pere avait eu cinquante et quelques femmes, son arriere grand-pere un peu moins et chez nous on a un proverbe qui dit "Moto nde e bema". L'homme c'est la valeur, donc il faut produire ces hommes soi-meme pratiquement. C'est ce qui explique un peu la polygamie chez nous qui est la production de la main-d'oeuvre en fait. Donc il etait encadre par toute sa famille qui l'a parfaitement bien accueilli. Je pense donc meme que l'accueil allait au delä de sa famille, parce que la legende du pere continuait ä penetrer tres loin dans le territoire et j'en veux pour preuve, plusieurs annees apres, disons entre les deux guerres, comme il voyageait, il chassait beaucoup, partout oii il passait, les enfants qui naissaient ä ce moment-lä portaient son prenom Ndoumba et beaucoup de Camerounais non-doula et qui s'appellent Ndoumba ont eu ce nom en memoire de Ndoumb'a Douala.

(Debut inaudible)

Question: Je voudrais revenir sur ce que vous avez répondu tout-à-l'heure, vous avez dit "It is struggle for life".

Emilien Douala Bell: (...) Oui, au niveau de l'organisation, c'est la lutte pour la vie. Je crois que les anglais ont une bonne expression pour cela "It is struggle for life" (...). (...) Il ne faut pas prendre ça comme un élément négatif absolument. Aujourd'hui on voit dans toute la ville, toute une littérature née pendant les années avant l'indépendance et bien après pour excuser nos faiblesses. Je pense qu'il faut être plus fort que ça. On est jamais battu, tant qu'on est pas tombé à terre. Donc il faut relever le défi à chaque fois. Et c'est par le défi qu'on peut, le défi est une meule, il faut passer par là pour être affûté; il faut passer par là pour être prêt pour combattre, pour réaliser de bonne chose. Avec ce problème de la colonisation d'où qu'elle vienne, bon c'est un moment de l'histoire. Les colonisations bibliques, elles existent, elles ont quand-même donné ce que nous sommes aujourd'hui. Les gens se sont affinés. Donc dans notre pays, je crois que la colonisation doit nous permettre de nous affiner, mais il ne faut pas nous permettre de faire la manche. Parce que c'est pas le but. Et il faut lutter contre ça, parce qu'elle ne se termine jamais. Elle continue. Intellectuellement. Moi, je vous parle en une langue étrangère. Il est presque regrettable que je pense directement en cette langue. J'aurais dû penser en ma langue et traduire. C'est une autre colonisation. Elle est terrible celle-là. J'ai des enfants qui ne parlent pas ma langue ou qui la parlent très mal; ça continue, bon le travail que j'ai à faire est que je fasse que euh, mes enfants parlent ma langue, qu'ils deviennent des enfants de ce pays. Ça c'est important. Donc ce n'est pas que négatif la colonisation, c'est un, comment dire, c'est un obstacle et un obstacle est fait pour être franchi, il faut la franchir, je crois.

Question: Vous êtes un combattant?

Emilien Douala Bell: Comment?

Question: Vous êtes un combattant?

Emilien Douala Bell: Non, plus mon âge maintenant, mes enfants vont combattre.

Question: Et vous ne pensez pas que la colonisation a pu tuer l'esprit ici?

Emilien Douala Bell: Ah! Non pas du tout!

Question: Quoi?

Emilien Douala Bell: Je vais vous dire. Nous avons ici une organisation qui s'est faite en dehors des arcanes occidentales. Cet endroit devait développer une civilisation, et après que les occidentaux aient essayé de balkaniser au maximum, monter les frères contre les frères, quelque chose d'extraordinaire est né, qu'on appelle le Ngondo qui fait peur à tout le monde y compris au Gouvernement de notre pays. C'est une institution qui est vieille, qui ne réagit chaque fois que quand ça va mal. Elle réagit pour dire non, c'est pas comme ça qu'on doit faire. Et puis quand elle l'a dit, elle rentre dans son sommeil, en attendant un nouveau mauvais coup. Donc je crois que la colonisation n'a rien fait contre le Ngondo, elle a essayé de l'étouffer, mais le Ngondo existe toujours. Je vous y invite la prochaine fois; il faut venir ici en Décembre, la première semaine de Décembre.

Question: Comment vous le savez déjà? Je pensais que c'était seulement quand il y avait problème.

Emilien Douala Bell: Non, le Ngondo ce n'est pas que l'action de la vie, d'un combat. Après le combat, il y a le repos du guerrier. Donc il y a une très grande fête ici; c'est la commémoration donc de cette assemblée, la première assemblée que nous avons eu ici, qui a instauré ce qu'on appelle en douala le "Dibombe", la peine capitale parce que, bon, nous sommes des marins et donc si on est marin, on est un flibustier également. Donc pour mettre de l'ordre dans le fleuve, il fallait bien que certaines décisions énergiques soient prises. Pour revenir donc à la colonisation, un instrument de ce genre là est très difficile à éteindre. Tout le monde s'y est essayé. Personne n'a réussi.

Question: Quand est-ce que le dernier Ngondo a eu lieu, qu'il s'est rassemble parce qu'il y avait quel probleme?

Emilien Douala Bell: Bon, il y a, le dernier Ngondo qui s'est rassemble en temps que fete, c'etait l'annee derniere.

Question: Pas la fete.

Emilien Douala Bell: Mais le dernier grand Ngondo s'est reuni en 1927 pour continuer la lutte pour l'expropriation du plateau Joss, c'est-à-dire du quartier des Bell. Et cette expropriation n'est toujours pas terminee d'ailleurs. Donc les allemands ont exproprie, les frangais ont exproprie, les camerounais continuent d'exproprier. Pour vous donner quelques chiffres. Les chiffres extremes. Le plateau Joss, les Bell avaient au depart 3005 hectares de terrain. Il leur reste 85 aujourd'hui, c'est-à-dire à peu pres 3%. Donc vous voyez que c'est pas termine, ga continue parce que la vie continue. Nous, on ne se bat contre personne, on se bat pour nous, pour avoir droit de cite.

Question: J'en reviens à une question d'Henri. Pourquoi est-ce que Alexandre, en revenant au Cameroun n'a pas ramene sa femme et ses enfants?

Emilien Douala Bell: Hmm, euh, non j'aime pas dire que c'est une bonne question, parce que je vous juge-lä. Ah! Euh, non il n'a pas ramene sa femme et ses enfants parce qu'il lui etait interdit de le faire; je crois qu'un texte officie est sorti à cette epoque-lä disant qu'un noir quelqu'il soit s'il epousait une blanche, il ne pouvait pas la ramener et c'est pour qa que sa femme n'est pas venue (...). Le gouvernement franqais au Cameroun à l'epoque a sorti cette loi à ce moment-lä, parce qu'il fallait donner l'image de l'occidental descendant de Dieu. Je suis un peu dur-lä peut-etre. Mais c'est un peu comme qa.

Peter Heller: Est-ce que vous pouvez expliquer ce qu'etait le Alexander Bund?

Emilien Douala Bell: Hmm! Alexander Bund c'est assez tard. A l'entre deux guerres, des gens de sa generation. Les generations ici, il faut commencer par lä; tous les tr- (...), on compte tous les trois ans. Et chaque generation a un nom pendant trois ans. Donc la generation d'Alexandre Douala Manga Bell s'appelle "Mbua Mbuemba", c'est-ä- dire l'association de la pluie. La pluie, c'est la richesse. Et ses amis, ses compagnons d'äge, c'est un compagnonnat, ont organise à cette epoque lä une association dans laquelle il s'habillaient pratiquement en soldats, avec des balmontieres, avec des costumes de soldats, euh, les femmes etaient habillees en costume de marin et ils faisaient des danses, des fetes, des rencontres assez interessantes, euh! Il faut dire que, je ne sais pas si je pourrais vous retrouver cette photo lä, quelques annees avant son pere et son grand-pere avaient cree une cour autour de lui avec des, ses freres, ses cousins, qui etaient habilles en officiers euh, du temps des allemands alors. Et on a interdit absolument au noirs de porter cet habit, à ce moment-lä, donc, il ne pouvait pas y avoir de cour qui ressemble à la cour du Kaiser.

H.M. : À propos de Alexander Bund, il qu'il ne 's'agissait pas d'un exemple du mythe qui entourait Rudolf Douala Manga Bell? Le heros que tout le monde admirait? Est-ce que le Alexander Bund n'etait pas ceux qui pensait euh, euh qui voulaient, euh, comment on appelle qa (...).

Emilien Douala Bell: Perpetrer la memoire, glorifier. Euh, il y a de cela, il y a sûrement de cela. Mais, je ne pense pas que ce soit l'essentiel, les jeunes gens à cette epoque-lä voulaient se retrouver. N'oublions pas qu'à cette epoque lä, tout le monde etait un peu musicien. Donc qa permettait de jouer ensemble, de chanter ensemble, les chorales etaient tres tres nombreuses et à l'occasion des grandes fetes, on avait ce defile de jeunes gens et de jeunes filles pour représenter un peu les soldats dans le sens de la guerre un peu spirituelle disons, intellectuelle. Mais je ne pense pas que c'etait en memoire du pere, le pere, la memoire n'a jamais ete effacee, euh, elle est toujours presente.

Question: Donc on va peut-etre le culte autour de Manga Bell d'abord.

Emilien Douala Bell: Oui, c'est un heritage effectivement. Le pere est mort en 1914 et les survivants se souviennent tres fortement lorsque le fils rentre. Et le fils qui fait de grandes choses. La chasse à l'elephant, tout le monde ne la fait pas. Qui ramene les gens dans les plantations, ga ne se fait pas, donc, il se cree quand-meme un personnage tout-à-fait charismatique donc capable de soulever des masses. Alexandre, quand il sortait, c'etait toute la ville qui suivait et c'etait des foules qui suivaient cet homme-lä. Comme, je ne sais pas une espece de messie. Effectivement, il a ete cela pendant tres tres longtemps, pas seulement chez lui, mais il faut aller à l'ouest du pays, c'etait un dieu. Euh! Pour vous dire par exemple, il doit aller à l'Ouest, à l'epoque il y avait le train entre Douala et Nkongsamba et deux de ses oncles habitent à Mbanga, Mod'a Bebe, et Bebe Bell, le frere de son pere. Le train s'arrete, Alexandre descend. D'abord avant d'arriver à la maison de son oncle, c'etait meme impossible parce que la foule etait lä, le marche etait casse, les gens allaient voir, voulaient toucher Alexandre. Il est alle chez son oncle, il a mange. Les autres passagers etaient dans le train et il a fait la sieste. C'est seulement à son retour que le train a continue, donc six heures de retard. Mais ga c'est Alexandre ga.

Question: Et il marchait sur l'eau ou pas?

Emilien Douala Bell: Alors j'ai jamais ete temoin de sa marche sur l'eau, maintenant c'est un marin. C'etait un tres grand marin, il aimait la mer, les courses de pirogues par exemple chez nous il adorait et il etait, euh, il est monte dans une pirogue de course plusieurs fois. Il eüt un grand grand defi avec un autre jeune duala, qui etait brillant, euh, qui lui avait lance un defi de battre sa pirogue et effectivement, il a ete battu et bon, lä-dessus il y a toute une legende, elle est tres longue à expliquer.

Question: (...) L'histoire de la mondanite de Alexandre (...).

Emilien Douala Bell: La mondanite, que ce soit ici ou ailleurs, il avait enormement d'amis. Euh à Paris par exemple, il y avait monseigneur Roncaldie qui etait nonce apostolique à Paris, qui venait pratiquement tous les Dimanches apres-midi discuter avec lui, prendre le the à la maison rue des Belles-Feuilles et ce nonce apostolique est devenu pape plus tard sous le nom de Jean XXIII. Voilà les amis qu'il avait. Il est entre dans un club par exemple, un des clubs plus fermes du monde qu'on appelle le Polo de Paris, et dans ce club-lä, il n'y a eu jusqu'en 1956 que deux membres à vie. Ces deux membres à vie, c'est Elie de Rothschild et Alexandre Douala Manga Bell. On peut voir un peu dans quel monde il naviguait. Mais il etait sans frontieres cet homme lä. Il vivait avec les petites gens comme, non il se detachait quand-meme, de la meme fagon qu'il vivait avec des princes, meme lä, il se detachait parce que tres cultive, tres tres cultive.

Question: Quelle est votre appreciation de toute cette dynastie Bell. Que represente-t-elle pour vous?

Emilien Douala Bell: La dynastie Bell represente une maniere d'etre, qui estensee à l'epreuve du temps, je crois, à la sanction du temps. Elle est à sa, si on compte le prince Rene Douala Manga Bell qui est aujourd'hui à la tete de la dynastie, c'est le seizieme de la dynastie et quand on remonte un peu plus haut il y a à peu pres un demi-millenaire qu'elle est lä et qu'elle regne de pere en fils. Ça c'est une chose qu'on efface pas tres tres facilement. Non, et puis c'est une fagon d'etre qu'on cultive.

Question: (...).

Emilien Douala Bell: Je crois que c'est etre au service de la vie, des hommes, ils ont produit des medecins, ils produits des avocats, ils ont produit des artistes, pas mal d'artistes, et faire vivre la vie, pa je crois que c'est une espece de devise chez eux et la respecter surtout. Bien que il soit arrive quelque chose de terrible qui peut arriver à un pere, de tuer son fils. C'est ce qui est arrive à Alexandre dans des circonstances, je dirais accidentelles, je dirais meme peut-etre que des actions de cette nature-lä, des

actions relevent un peu de la fatalite, de la destinee. Qu'on y croit ou non, on est un peu trouble, par le fait que son fils est venu ici, il voulait emigrer aux Etats-Unis, c'etait apres la guerre, il ecrit ä son pere en disant je viens ä Douala, le pere lui dit non, je viens ä Paris attend moi lä-bas. Et il y a croisement de la lettre et du fils qui a pris l'avion, il arrive ä Dakar, il telegraphie, je suis ä Dakar, lä le pere telegraphie disant non, je viens ä Paris retourne ä Paris. Le telegramme arrive apres le depart du fils. Et tout s'enchaîne comme pa, jusqu'au jour oii le fils est arrive. Il a ete repu chez un de ses oncles qui etait medecin, ils ont tous mange ensemble, et je crois qu'ils etaient gais, ils etaient assez emeches. Ils sont rentres chez eux et il y a eu une bagarre entre le pere et le fils. Le pere comme je vous l'ai dit etait un grand chasseur, il avait un rätelier d'armes. Et jamais, jamais jamais il n'y avait des balles logees dans les fusils. Mais la fatalite voulait que ce jour-lä, il y ait une balle dans la chambre du fusil. Je dit que jamais il n'y avait une balle dans la chambre du fusil parce que je suis alle chasser un jour avec lui, il avait ramene un 22 Long Rifle magnifique, et je m'amusais en lui pointant l'arme.

Jamais on ne m'a gronde ä ce point, disant jamais on ne fait pa parce qu'on ne sait jamais si l'arme est chargee ou pas. Donc plusieurs annees apres, arrive cet accident-lä, oii le fils etait tres grand, 1,82-1,84 metres, et le pere etait tellement, comment dirais-je, saouls de coups qu'il s'est appuye sur le rätelier d'armes en disant ä son fils: "Si tu avances encore, je tire". Le fils qui est persuade que le pere ne peut pas tirer et meme s'il tire, il ne peut pas y avoir de cartouche dans le fusil, il a avance et le pere a tire. Donc c'est une chose qui a fait basculer completement la vie de cet homme-lä.

Completement, il etait beaucoup plus reserve ä partir de cette epoque lä. Et je crois que le colonisateur cherchait une faille dans la vie de cet homme-lä. Et il l'a trouvee lä, il l'a trouvee lä parce qu'il etait devenu moins exuberant, quoique toujours homme politique, il n'a pas eu de proces, il etait depute ä l'assemblee nationale franpaise ä cette epoque-lä, mais je crois que son action politique etait ralentie considerablement. Si bien qu'il sort de la politique dans les annees 1962, nous avons la premiere chambre des deputes nationale dans le Cameroun libre, il claque la porte de la chambre des deputes en disant: "Je ne veux pas rester dans un jardin d'enfants" et il s'enferme chez lui, jusqu'ä sa mort en 1966.

Question: Quelle influence.

Emilien Douala Bell: Je vais (...), merci, (rire) j'ai cru que je ne dois pas.

Question: Non non, si vous voulez, vous pouvez toujours dire stop. Quelle a ete pour vous l'influence de l'Allemagne et de la France, vos anciennes colonies sur la famille Bell. Il y a une espece de diaspora, les membres de la famille sont eparpilles entre trois pays en tout maintenant, sinon plus. Qu'est ce que c'est pour vous cette diaspora ou est-ce que c'est autre chose.

Emilien Douala Bell: C'est peut-etre effectivement une diaspora. Les relations avec l'Europe commencent avec Manga Ndumbe, le grand-pere d'Alexandre, suivi de son pere qui etudie en Allemagne, suivi de lui-meme, de, bon, ses enfants sont nes lä-bas, ses freres, un de ses freres est alle etudier en France, ses neveux et nieces ont etudie en Europa. France donc et puis beaucoup de Camerounais apres, ä l'indpendance, sont alles en France ä ce moment-lä. Donc la diaspora est dejä une diaspora au niveau du Cameroun, il y a beaucoup de camerounais partout dans le monde. Mais dans le cadre de la famille peut-etre parce qu'on rencontrait beaucoup de gens, cela a scelle des liens d'amitie et meme de famille, parce que j'ai une de mes soeurs qui est mariee ä un americain, au niveau interieur la premiere fille de Douala Manga, c'est-ä-dire la sreur d'Alexandre est mariee ä l'interieur du pays ce qui est extremement rare ä l'epoque dans le pays Bakossi, une de mes soeurs est mariee, elle etait mariee, elle est decedee maintenant en pays Bassa et donc les relations sont tres intimes, sans frontieres, sans frontieres, et je ne sais pas dans quel pays du monde nous ne sommes pas aujourd'hui.

Question: (...) Les anciennes colonies uniquement (...).

Emilien Douala Bell: Ça n'a rien à voir, ma fille vit au Canada aujourd'hui avec ses enfants, parce que le monde vie est peut-être plus attrayant pour elle. Et j'ai d'autres parents qui sont aux États-Unis et ailleurs dans le monde.

Question: Si je pose ma question, ça n'a rien à voir avec les colonies.

Emilien Douala Bell: Rien à voir avec les colonies, non ça n'a rien à voir avec le fait des colonies, on va vers le pays qui vous attire à un moment donné, suivant le métier qu'on a fait. Je pense que, par exemple, à l'avenir, on ira de moins en moins en France. Parce qu'aujourd'hui, il est très difficile d'aller étudier en France et d'ailleurs on comprend que le pays a des problèmes. Quand je dis le pays, la France a des problèmes avec sa jeunesse, on comprend très bien, mais d'autres pays accueillent beaucoup de camerounais et je crois que dans ce cadre là, le cas de ma fille qui est chercheur au Canada aujourd'hui et si je n'y prend garde, elle va émigrer là-bas. Il faut qu'elle revienne un jour.

Question: Est-ce que vous pouvez faire une, non. Est-ce que vous-même vous avez étudié en France?

Emilien Douala Bell: Oui, j'ai étudié en France pendant, je suis resté presque une quinzaine d'années dans ce pays, les quinze meilleures années de ma vie, parce que j'étais jeune et j'ai un excellent souvenir de ce pays, dans la capitale française à l'époque où je suis arrivé, il n'y avait pas de voiture. Enfin pas beaucoup, on marchait encore à pied à Paris, c'était dans les années cinquante, et c'est ma seconde ville natale et puis je me suis marié dans ce pays là, donc les attaches sont assez importantes. Tout à l'heure je vous disais qu'il y avait des dettes réciproques, mais peut-être que moi aussi j'ai des dettes vis-à-vis de la France puisque elle m'a formé.

Question: Quelle est votre dette vis-à-vis de l'Allemagne?

Emilien Douala Bell: Vis-à-vis de l'Allemagne, je connais très peu l'Allemagne.

Question: L'Allemagne a des dettes vis-à-vis de vous.

Emilien Douala Bell: Ah! Oui. Vis-à-vis de nous ah! C'est une dette qui est difficile à effacer un jour. C'est le sang d'un homme, c'est une grosse grosse dette, une très grosse. Bon, on le dit maintenant comme on regarde un Western un peu, mais il y a une réalité là-bas cachée quelque part. Bon nous sommes un pays tout à fait jeune, qui renaît en ce moment, qui a mille problèmes et puis je crois que je me surprend à rêver un peu que s'il y avait ce bonhomme-là comment aurait été le pays? Et je crois que, je ne suis pas sûr qu'il aurait été meilleur, mais il avait l'habitude depuis plusieurs générations comme je l'ai dit de, je parle de Douala Manga pas d'Alexandre nécessairement, de Douala Manga qui avait un sens de diriger les hommes qui était exceptionnel. Il a appris ce métier-là, il l'a appris en trois générations. Son grand-père était vivant, Manga Ndumbe a appris sous les ordres de son grand-père, sous les ordres de son père avant de régner lui-même. Donc les choses de la vie ne s'improvisent pas, je crois qu'il faut qu'elles mûrissent et c'est pour ça que je crois à au devenir de mon pays également, je crois qu'on critique trop les gouvernants mais ils viennent de commencer, c'est tout jeune une génération, c'est rien du tout, ils apprendront, ils seront comme tout le monde.

Question: Oui, on va insister un peu plus sur Rudolf Manga Bell, Douala Manga.

Emilien Douala Bell: Rudolf Manga Bell, ça c'est un monument cet homme, c'est un monument, et lui aussi comme son fils, ils ont eu la chance de vivre avec des personnalités hors pair, Rudolf a vécu sous les ordres de son grand-père Ndumb'a Loba, Ndumb'a Loba si je traduis c'est Ndumbe, fils de Dieu, vous vous rendez compte ce qu'on donnait comme pouvoir à cet homme-là. Donc il contrôlait le fleuve à son époque, son petit-fils apprend le travail de gouverner le pays sous ses ordres, donc il apprend à régner. Son fils lui-même Manga Ndumbe va donc, il l'envoie à l'étranger en

Angleterre notamment avoir le savoir autre, il apprend le commerce là-bas pour revenir regner, son regne a été très très court, il a régné de 1897 à 1908 seulement, son fils également a été encore plus court, donc euh! En 1914, il était pendu.

Question: Quel est celui qui vous a le plus impressionné dans la dynastie?

Emilien Douala Bell: Celui que j'aime le plus dans notre histoire, d'ailleurs il y en a deux, on ne parle que de ces derniers-là, mais c'est Ndumb'a Lobe sûrement, l'homme qui a mis de l'ordre, je le tiens de quoi peut-être de mon métier un peu. Vous savez mon métier, toutes les choses sont en désordre à un moment donné, il faut les ramener un peu les unes à côté des autres pour qu'elles soient belles. Et cet homme a fait ce travail là. Il a fait le mauvais boulot, il a dû peut-être assassiner par moments mais pour que le pays rentre dans un certain, une certaine civilisation, donc il m'a beaucoup impressionné, je crois qu'on l'a peint en noir tout le temps ce n'est pas, je ne crois pas, c'est un chef d'abord, c'est un chef, c'est un gouvernant, les peuples c'est pas facile à mener, mais en amont de lui, il y a un autre qui s'appelle Doo Makongo phénoménal également.

Bon, les autres sont déjà trop près de moi, donc je m'associe à eux sans qu'ils aient une influence presque sacrée pour moi. Ndumbe Lobe c'était quelqu'un d'exceptionnel, je crois pour le destin du pays à un moment donné.

Question: Quel est votre plus beau souvenir d'Alexandre?

Emilien Douala Bell: Bon, j'ai plusieurs. Euh! Un qui est en plusieurs étapes, en plusieurs fois, c'est ses réveils, il me réveillait très tôt, très tôt pour aller faire du cheval, et on s'amusait comme des enfants, comme des enfants on se lançait des défis, il fallait sauter telle chose, c'était magnifique, c'était magnifique. Et puis l'autre souvenir, c'est, c'est un charmeur en société, il était extraordinaire en société, il aimait les femmes, les femmes le lui rendaient parce qu'il était fantastique, fantastique, il ne tarissait pas d'histoire, il avait toujours des choses vécues par lui-même et puis ses lectures. Il m'a appris à lire pratiquement, il m'a fait aimer la lecture, et il m'a mis au lycée pour apprendre le latin et le grec, j'ai fui le latin et le grec, aujourd'hui je regrette beaucoup, beaucoup parce que la langue que je parle maintenant, j'aurais aimé entrer davantage dans la complicité qu'elle a avec les deux qui l'ont formée, c'est à dire le latin et le grec, c'est une très belle langue. Mais la mienne, la langue douala est fantastique, encore, est encore plus belle que toutes les autres. C'est la seule langue au monde où pour dire bonjour en une assemblée on dit: "Nje e tuse", "Nje e tuse" cela veut dire qui est-ce qui commande tout? Et l'assemblée répond, c'est le dieu. C'est fantastique ça. C'était des gens très polis ici. Et je pense que là aussi, beaucoup de gens font de la recherche dans cette langue aujourd'hui, mais c'est dommage qu'ils ne cherchent pas à la connaître car je crois que c'est une langue fabriquée aussi, c'est une langue pas artificielle, mais les gens ont pris le temps de la fabriquer. Et on fait des découvertes, moi j'en fais tous les jours, tous les jours.

Question: Là, j'en viens maintenant à l'actualité disons, maintenant que la démocratie est en train de se développer ici, quel est pour vous l'avenir du chef traditionnel? Emilien

Douala Bell: Hmm, vous me posez une question, elle me plaît parce qu'elle était attendue, elle était attendue en ce sens que bien entendu ici même on entend des slogans: "Y en a marre de ces monarques, des rois, le temps des rois est passé". La plus grande démocratie du monde, les deux plus grandes démocraties du monde, l'un est un empire, c'est le Japon, l'autre c'est un royaume, c'est la Grande Bretagne. Alors suivez mon regard. (rire)

Question: Donc euh, par rapport à ce côté provocateur d'Alexandre (...).

Emilien Douala Bell: Oui, le côté provocateur, le côté un peu de vengeance plutôt. Euh! Bon, à un moment de sa vie, il a beaucoup bu, beaucoup. Mais- (...)

(Intervention de Peter: (...)) nach Vorne. (...)

Question: Ja)

Ab hier Nurton /

kein Video

Emilien Douala Bell: Oui, on a parle de ces moments de provocation, mais je pense qu'il y avait une espece de vengeance derriere aussi. On lui avait tout essaye, pa n'a pas, pa n'a rien donne. Euh! Ä un moment de sa vie, il s'est mis ä boire, tres tard dans sa vie. Et je crois qu'il a vu l'efficacite que pa pouvait avoir pour tout obtenir ou pour des choses et qu'on ne vous punisse pas. Donc il rentrait dans des restaurants des fois il cassait tout, il tombait dans les tables, on disait: "Le prince est encore saoul". Non pa c'etait volontaire, et ces moments, il y en a eu quelques-uns dans sa vie, des moments vecus, lä je peux l'attester, effectivement il n'etait pas du tout saoul, mais il le faisait pour deranger les gens.

Question: Vous dites qu'il a tout essaye, pa n'a pas reussi. Qu'est-ce qu'il a essaye?

Emilien Douala Bell: Ben, il a essaye, ben, au niveau de la lutte politique par exemple, il parlait sur un tapis vert et c'est pas suivi d'effet. Certaines choses par exemple, vous avez sûrement fait le tour du Cameroun ces derniers temps, vous voyez le nombre de grumier qui s'en vont avec des billes de bois et pour lui, il fallait transformer ces choses sur place, ä son epoque dejä. Or tous ceux qui avaient droit ä exploiter n'etaient pas, bon d'apres les lois, les nationaux avaient le droit d'exploiter mais n'avaient pas les moyens de le faire. Donc ils sous-traitaient avec des gens qui leur donnaient peu de choses pour ce qu'ils faisaient. Donc lui, etait contre ce principe-lä, il estimait que les nationaux devaient avoir priorite sur ces exploitations-lä. Qa, les bois, c'est pour les arbres, pa veut dire les camions transportaient des arbres voilä. Oui il y a peut-etre (...).

Question: Oui, quelle etait cette histoire du cheval ä qui il donnait du champagne ä boire?

Emilien Douala Bell: Oui, alors pa, pa rentre dans sa logique ä ce moment-lä, de deranger les gens, de monter ä ceux qui se prenaient au serieux qu'ils n'etaient pas aussi serieux que cela. Euh! Il y a avait une reception dans l'un des plus grands hotels de la ville ä l'Akwa-Palace et il n'etait pas, il n'aimait pas qu'on l'invite pas ä une grande soiree, il n'aimait pas, il s'imposait souvent. Donc il est arrive ä cette reception ä cheval, il est descendu de cheval, il est entre dans la salle de reception avec son cheval et il a commande en disant que son cheval avait soif, qu'on lui donne du champagne et qa a fait le tour du monde. Et c'est une des remarques d'ailleurs que beaucoup d'etrangers m'ont fait ä l'etranger qui ont entendu cette legende et chaque fois qu'on me presentait ä eux, ah! C'est vous le neuve; ah! Je connais tres bien Alexandre, c'est lui qui donnait du champagne ä son cheval, ce qui n'etait pas vrai du tout. C'est la legende de l'homme.

Question: Le tonneau danse au parlement?

Emilien Douala Bell: Non un autre. Oui, qa c'est un incident qui se passe au parlement ici ä cause justement des choix politiques, disons. Oii l'assemblee camerounaise ä l'epoque de l'autonomie, l'ordre du jour de l'assemblee devait etre decide par tous les parlementaires. Or ä l'epoque

(Intervention de Peter et Otmar)

Question: Donc euh! On recommence par rapport ä l'aspect provocateur d'Alexandre.

Emilien Douala Bell: Oui, juste quelques. Euh! Il a bu tres tard et je pense que la boisson est une consequence de quelque chose qui s'est produite. Il se servait donc de cet etat dans lequel, on est irresponsable, pour faire des choses et embeter les autres ä son tour. Il arrivait dans les restaurants par moments, en titubant, et en se laissant tomber sur les tables oii les gens mangeaient par exemple. Et telle experience, je l'ai malheureusement vecue, parce que c'est pas toujours tres agreable d'etre ä cote de quelqu'un qui fait cela. Euh! Nous memes, nous croyions qu'il etait saoul et c'est en sortant de lä qu'on s'aperçoit qu'il n'est pas du tout saoul, qu'il se comporte tout-ä-fait normalement. Donc, il y a l'autre image egalement qui a fait le tour du monde, comme on l'a dit, son image de faire boire du champagne ä son cheval, qui rentre dans la meme

logique, de montrer aux hommes qu'ils ne sont pas plus intelligents qu'ils ne le paraissent. On avait une grande réception à l'Akwa Palace. Euh! Je presume qu'on ne l'avait pas invité, donc il s'est invité, est entré à la salle de réception il y avait déjà du monde, avec son cheval, il était à cheval et il n'est pas descendu de cheval, et il a commandé à boire au bar en demandant au barman de lui apporter un seau à glace et d'y mettre du champagne parce que son cheval avait soif. Ça déranger et c'était sa façon de réagir, je pense.

Question: Vous avez dit tout à l'heure que c'était sa vengeance.

Emilien Douala Bell: Oui, c'est une réaction ça, la vengeance. C'est parce qu'il essayait des choses qui ne passaient pas ou quand on faisait des choses contre les gens, il n'approuvait pas nécessairement et comme il ne pouvait pas en parler, en parlant personne ne suivait ce qu'il disait, à un moment donné, il avait envie de tout casser. Il se souvient quand-même, il était interdit de séjour dans sa ville, pendant trois mois. On l'a envoyé dans sa plantation en résidence parce que, bon, cette histoire de chasse dont je vous avais parlé un peu, oii il a répondu au gouverneur: "Entre vous et moi qui doit donner l'autorisation à l'autre, euh, le permis de chasse à l'autre?". Donc, je pense c'est une façon de réagir contre ceux qui avaient un système établi bien propre, mais qui faisait beaucoup de saletés autour. C'est (...).

Question: Est-ce que c'était pas non plus un rancœur par rapport au fait qu'il avait été éduqué à devenir roi et qu'en fait ici, il ne pouvait pas vraiment jouer ce rôle à fond?

Emilien Douala Bell: Il ne pouvait pas le jouer, la politique avait complètement changé à cette époque-là. Euh! Dans sa vie, dans sa jeunesse par exemple, quelqu'un le provoquait, il le défiait au duel, c'était terminé. Alors il ne pouvait plus se battre avec un sabre ou un fleuret; donc là maintenant la politique était devenue beaucoup plus insidieuse et les coups bas sont permis, lui, était un chevalier, élève dans une certaine rigueur, au niveau des actes, je crois que comme, il était totalement désadapté à la donne politique de son nouveau monde.

Question: Il est né trop tard?

Emilien Douala Bell: Trop tard, trop tôt, on ne sait pas. Oui, il est né trop tard ou trop tôt peut-être. Mais il est né en son temps, il a fait ce qu'il a fait, ce qu'il a pu faire.

Question: Vous avez dit aussi qu'il disait lui-même qu'un chef ne pouvait pas être révolutionnaire.

Emilien Douala Bell: Oui, en fait c'est dans des circonstances très particulières, c'était pas façon à lui de dire aux gens, vous par exemple, vous les jeunes il faut être révolutionnaire à un moment donné, je donne un exemple, nous avons un parent qui avait été tué dans sa plantation assassiné avec lui-même, sa femme, son fils, sa belle-fille et des bébés. Et euh! Bon on a soupçonné des gens dont certains parents habitaient ici. Des jeunes sont allés le voir, pour lui demander: "Il vient de se passer tel malheur qu'est-ce qu'on doit faire?" Il a dit, "Mais vous n'avez pas à me demander ça, vous devez faire ce qu'un homme doit faire". Jamais il ne se serait dit allez vous venger; ça n'existe pas la vengeance pour lui, la bataille existe, mais pas la vengeance. Je crois qu'il faisait la part des choses et un chef ne peut pas dire aux gens allez vous venger, c'est pas possible, c'est contre nature.

Question: Il paraît qu'il dormait très peu ou qu'il avait un pouvoir de récupération très fort.

Emilien Douala Bell: Ah! Ça, il dormait très peu, il dormait très très peu. Et quand il dormait, il dormait profondément. Par contre (rire), il pouvait faire la fête pendant une semaine, vous ne savez pas, nuit et jours sans arrêt, sans arrêt, il fatiguait tout le monde. Et en pleine fête, il s'asseyait dans son fauteuil, fermait les yeux pendant dix minutes, cinq minutes et repartait pour toute la journée. Il lui fallait très peu de temps, mais il savait dormir, il savait dormir très profondément, est-ce le fait de la guerre? Je ne sais pas. Il a appris à dormir. Peut-être quelque chose comme cela, mais ça nous

surprenait tous. Ça surprenait tous ses convives, mais les jeunes, il fatiguait les jeunes, les vieux n'en parlons pas, il passait des semaines sans dormir. Apparemment, et peut-être ça aussi contribue à amplifier son, comment dire ça, sa légende. Cet homme qui ne dort jamais, qui est partout en même temps.

Eb. : On a parlé d'Alexandre qu'il était omniprésent, omniprésent pourquoi? Il semble qu'il avait honoré douze invitations au même moment. Et c'est vrai?

Question: Il faut répondre en me regardant parce que (...).

Emilien Douala Bell: Oui, on raconte beaucoup sur Alexandre, et je crois que c'est un (...). Ce type d'homme qui font que chacun veut être témoin sans l'avoir jamais vu, et chacun commente des actions qu'il n'a pas pu faire, je ne connais pas de gens qui puissent être présents à douze invitations en même temps. Non, je me souviens, je me souviens d'une chose qui s'est passée. Il devait aller à l'ONU et il n'a pas voyagé. Il y avait une session extraordinaire de l'ONU et il était à Douala. Et en même temps des gens nous racontaient donc, qu'il était au même moment aux Etats-Unis (rire) à l'ONU. Donc ce type de légendes là marchaient pendant toute sa vie. C'était une légende cet homme.

Question: Mais c'est des légendes créées par des gens d'ici ou en général?

Emilien Douala Bell: Oh! Dans son milieu d'ici. Dans son milieu ici, partout euh, quelque soit le village, la ville où on allait ici, vous allez à l'Ouest du pays par exemple un avion passait, on disait c'est Ndoumb'a Douala, d'ici à l'aura qu'il avait.

Question: Ah! Oui, l'histoire de l'encrier.

Emilien Douala Bell: Ah! Oui. Bon, l'histoire se passe, l'histoire de cet encrier, qu'il a lancé contre le mur du parlement, à cette époque-là, l'ordre du jour du parlement était pris par tous les parlementaires, or lui avait constaté qu'on leur imposait un ordre du jour. Et une première fois il a fait la remarque. Et on lui a dit, le Prince est là, pour embêter tout le monde, il râle tout le temps et ça ne va pas. Et la personne qui lui a fait cette remarque-là un de ses proches. Et une deuxième fois, donc, toujours à la même session, on a parlé des problèmes d'attribution des concessions et là aussi il a dit non c'est pas normal il faut constituer une bourgasie ici, on a besoin d'avoir de l'argent ici dans notre pays également et toujours la même personne lui a dit "mais non non non écoutez maintenant vous passez votre temps à critiquer toutes les choses", il s'est mis en colère, il a prêté, donc avant on avait des tables en bois, avec des trous et des encriers, dans les trous il a prêté l'encrier qu'il a lancé contre le bureau du parlement où était donc ce proche là. Et il est sorti. Il est rentré chez lui, ça se passe à Yaoundé ça. Il n'est plus resté au parlement il était tellement en colère qu'il avait certaines personnes à qui il se confiait quand ça n'allait pas. Il avait comme tout le monde du spleen de temps en temps, il est allé voir la sœur de sa mère, qui vivait encore pour lui raconter: "Voilà, à partir d'aujourd'hui un tel, à partir d'aujourd'hui, lui et moi c'est fini; parce que je pensais qu'on était du même côté qu'on pouvait se battre ensemble pour l'intérêt de la communauté, mais j'ai l'impression qu'il ne veut pas.". Voilà, son histoire d'encrier.

Question: La légende d'Alexandre ce n'était pas non plus parce qu'il y avait déjà une légende de martyr d'une certaine façon de Rudolf son père? Est-ce qu'on avait voulu transposer, on voulait que ça continue avec son fils?

Emilien Douala Bell: Écoutez, alors la légende d'Alexandre je ne sais pas si elle est de lui uniquement. Je crois que depuis un certain temps déjà, sa famille souffrait de certaines choses. Euh! Son grand-père a été exilé au Togo, Manga Leiden Ndumbe a été exilé au Togo, Douala Manga a été pendu, lui-même a été assigné en résidence. Et je me souviens, il y a quelques années, ce n'est pas loin, pas très très loin, le prince René aujourd'hui a failli avoir des problèmes parce que, il avait pris des positions sur certains sujets et certaines personnes sont allées raconter en haut lieu qu'il était contre, contre le gouvernement et ça fait que tous les chefs duala se sont réunis en demandant

qu'il vienne a leur tribunal a eux. Il leur a repondu, "Ecoutez est-ce que vous m'avez jamais entendu mentir une seule fois? Donc ce vous me reprochez, je ne reconnais pas parce que ce n'est pas vrai, vous me vous dites que j'ai failli faire assassiner un tel mais je ne peux pas le faire assassiner parce qu'il est haut place, si je le fais assassiner, il aura des obseques nationales, je ne veux pas qa." Donc le probleme du prince c'est celui-la egalement, il y avait une famille qui genait a un moment donne, parce on ne peut pas avoir deux capitaines a bord d'un bateau, donc cette autorite qui vient de tres tres loin, sur plusieurs generations, elle est genante, je conçois parfaitement cela que ce soit genant, bon il faut (...).

Question: Genant pourquoi?

Emilien Douala Bell: Ben, pour celui qui gouverne, qui a l'autorite supreme a un moment donne et qui a l'impression qu'il y a deux chefs. Ce n'est pas possible, il faut reconnaître que ce n'est pas possible. Il faut apprendre cette espece de cohabitation, comment la faire? Qa c'est l'experience des camerounais qui sauront faire, ou en effacer un ou ils etaient de vivre en bonne entente avec les deux. Je sais pas comment (...)

Question: (...) Tous les membres de la famille jusqu'a present ont des problemes soit avec l'administrateur colonisateur, soit avec les camerounais maintenant.

Emilien Douala Bell: Oui absolument. L'administration est une, l'administration est une, je veux dire que je pense que tous les membres de la famille qui ont une la responsabilite de diriger, cette famille-la se sont trouves a un moment donne en opposition, a un moment donne avec le gouvernement en place quel qu'il soit, qu'il soit national, qu'il soit etranger. Parce que bon, vous savez ici par exemple, les gens de quartier, ils vont plus facilement voir le prince pour qu'il essaye de resoudre leurs problemes, qu'ils ne vont voir un depute ou un ministre ou autre.

C'est qa, c'est des realites qu'on connait, ce n'est pas propre a ici hein? Dans tout le Cameroun c'est comme qa. Bon, c'est peut-etre une des richesses egalement et il faut apprendre dans nos constitutions ä integrer ces donneurs si l'on veut un certain equilibre, mais nous amener des elements d'une, dans lesquels on ne s'identifie pas, on ne se reconnait pas, qa me semble difficile. Et on a les contrecoups aujourd'hui. Il faut apprendre ä integrer toutes ces richesses sans exception, les hommes, les manies, les faiblesses, les forces et il faut le temps hommes et des hommes tres tres forts pour faire ce travail lä ou une assemblee d'hommes pour y penser. Mais le pouvoir, il parait qu'il use, donc on verra avec le temps.

Question:

Merci.

Emilien Douala Bell: Je ne sais pas si celle-ci peut donner quelque chose. Vous pensez?

Question: (...) l'ambiance.

Emilien Douala Bell: L'ambiance.

Peter Heller: Es ist die Geschichte mit dem, es ist was anders (...).

Emilien Douala Bell: Bien, on va alors regarder un certain nombre de photos, qu'on classe depuis le pere d'Alexandre, ensuite Alexandre lui-meme avec ses freres et ses epouses et lä, nous avons son pere qui est ä cette epoque lä au college en Allemagne.

Question: (...).

Emilien Douala Bell: Il s'appelle, non c'est le roi Rudolf Douala Manga, il est jeune lä, il doit avoir 14 ans, 14-15 ans. Ä cote de qa, il y a cette photo qui est celle de Emma Engome Dayas, l'epouse de Rudolf Douala Manga, la mere de Alexandre Douala Manga, ensuite nous avons, ici c'est une photo d'ambiance. C'est l'inauguration du pont du Wouri avec Alexandre ici, le gouverneur Soucadaux, gouverneur franqais, l'epouse d'Alexandre Douala, deuxieme epouse Adamari Bouli, c'est une fille du Nord, une fille de Garoua et il y a un certain nombre de chefs traditionnels qui sont derriere ici, on voit

en fond le fleuve.

Ici il y a une photo qui a, qui a été prise il y a très longtemps, le jour du départ d'Alexandre, il est ici, on le voit mal, son départ pour l'Europe, pour l'Allemagne, il pose à côté de sa sœur Tecla, ici il y a sa mère Emma, son père Douala Manga, et son grand-père et puis d'autres parents qui les entourent. Ici, Alexandre a 22 ans, 23 ans, on le voit ici. Cette photo a été prise lors de son départ, son retour en Europe en 1921. Quelque chose ne va pas?

Ende Video 2

Question: Non (...).

Emilien Douala Bell: Ah! Bon.

Question: Est-ce que vous pouvez la remettre et la prendre? Un instant.

Emilien Douala Bell: Cette photo a été prise au mois de Novembre 1921, Alexandre a 24 ans ici, le voici, il emmène ses frères et sœurs en Europe, pour connaître l'Europe en ce moment-là, sa sœur qui le suit directement Tecla, son frère Manga Eitel, son frère Lobe Henri et sa dernière sœur Emma Engome.

Ensuite, on a un autre document ici, je ne sais pas si on le verra très bien, parce que il est sous cadre et avec les reflets nous pouvons avoir des difficultés, euh c'est visible à peu près?

Question: C'est bon.

Emilien Douala Bell: Bon, alors ici c'est un montage qui a été fait à l'époque, beaucoup de gens se sont servis de ça, il y a eu une industrie même de verre qui a mis cette photo sur les verres et beaucoup de gens les ont achetées. C'est les quatre générations qui ont vécu au même moment. Au moment où cette photo est supposée être prise, ce vieil homme ne vit plus. Il s'agit ici d'Alexandre, son père ici, Douala Manga, ici Manga Ndumbe, son grand-père et Ndumb'a Lobe son grand-père. Il a eu cette chance de naître au moment où son arrière-grand-père vivait encore.

Peter Heller: Kann er (...).

Emilien Douala Bell: Nous allons commencer un peu pour donner un peu l'attitude de chacun de ces personnages par rapport aux allemands à l'époque. Manga Ndumbe, Ndumb'a Lobe est ici. Ndumb'a Lobe c'est le signataire du traité camerounais-allemand du 12 Juillet 1884. Ici, il y a son fils Manga Ndumbe, il a fait ses études en Angleterre et qui a régné très très peu, il est mort en 1908. Il a été, avant de régner il a été exilé au Togo. Ici vous avez Douala Manga lui-même qui a été donc pendu par les allemands le 8 Août 1914 pour le problème d'expropriation de terrains et son fils Alexandre Ndoumbe Douala qui c'est, à peu près à cet âge là, qu'il est parti en Allemagne, à l'âge de 3 ans et demi. Bon, voilà, les principaux personnages. Alexandre est mort en Septembre 1966.

Question: Merci.

Emilien Douala Bell: Bien.

Question: Un instant (...). Okay.

Emilien Douala Bell: Bien, ici on va voir un document très particulier, un document je dirais même historique, c'est le rapport de police en 1947 à la suite de la mort de Manga Ndumbe, le fils d'Alexandre qui a été tué par son père à la suite d'une bataille. Alors, ici vous avez une flèche qui indique l'entrée de la maison et vous avez le râtelier d'armes où il mettait tous ses fusils, le bureau d'Alexandre était ici, là vous avez sans doute la chaise, le fauteuil, la fenêtre est là. Nous irons dans cette maison tout-à-l'heure pour visiter et ici il y a un coin avec le salon, ici une table. Là, le salon se développait encore en aile avec un bar

Question: Ça c'est pas, allez directement sur l'histoire

Emilien Douala Bell: Alors, qu'est-ce qui s'est passé ici c'est dans cette maison donc, ah! Il y a un élément qui manque, un élément qui manque un peu, c'est cette partie là, ici c'est la chambre de son fils, la chambre de Manga Ndumbe, et le père et le fils se

sont battus apres un bon repas, enfin le pere surtout et le pere euh! Le fils etait beaucoup plus grand que le pere. Le pere devait mesurer 1,65 metres, le fils en mesurait, il mesurait à peu pres 1,84 metres et à la suite d'une altercation, ils etaient en train de manger chez l'oncle de son fils, c'est d'ailleurs le frere d'Alexandre, Henri, lorsque le pere a donne ordre à son fils de rentrer à la maison s'enfermer dans sa chambre, le fils a obei, il est venu donc à la maison. Et tard le soir, le pere est rentre, enfin tard, il devait etre peut-etre sept heures le soir, il etait déjà assez emeche, quand il est entre, il a demande au fils de sortir en lui disant: "Comment, tu racontes à tout le monde que tu peux me battre, alors vient on va se battre.". Le fils n'avait pas mange toute la journee, et il etait assez enerve, je crois que sans doute le pere a dû le gifler ou le frapper et le fils a repondu. Les marques qu'on voit ici c'est les gueridons, c'est de petits meubles, le fils a pris un de ces meubles là pour taper sur son pere. Euh! Il faut dire que lorsque la police est venue voir l'etat du pere, on ne distinguait plus ni la bouche ni le nez, le pere etait complètement tumefie, donc la douleur a fait que le pere c'est rapproche du râtelier pour dire à son fils: "Si tu approche, je tire.". Et il est, on ne s'explique pas pourquoi, dans ce râtelier qui etait là constamment et dont les armes n'etaient jamais chargees, pourquoi cette arme etait chargee. Pourquoi, il a pris le fusil charge. Et le fils sachant que le fusil n'etait pas charge a avance vers le pere qui pris de panique a tire. Et pratiquement la premiere balle a traverse le creur et a remonte, est sortie et passee par la tete ensuite. Donc voilà la position du corps et les marques du sang. Bon, il est jeune, il est mort à 27 ans et la puissance du creur etait telle que vous verrez le plafond, le sang a meme inonde le plafond, pour vous dire comment c'etait violent tout cela. Donc nous visiterons tout-à-l'heure ce qui reste de la maison d'Alexandre qui est comme un monument aujourd'hui.

Question: (...)

(Dans la maison d'Alexandre Ndoumbe Douala Manga Bell)

Emilien Douala Bell: Suis pret.

Question: Alors.

Emilien Douala Bell: Bien, ici nous sommes dans la maison d'Alexandre, derriere vous, vous avez l'entree principale et à cet endroit precis etait son bureau au moment ou il a tue son fils. Tout s'est passe dans cette piece et le corps de son fils etait juste devant moi. Ici, voilà, etait allonge là. Mais eh! Bien, ici, plus loin, nous allons dans l'espace de son grand salon ou il a vecu ses dernieres annees. Ces dernieres annees il y a avait un salon ici, une table de, c'etait un jour d'echecs, il aimait beaucoup jouer aux echecs, donc il jouait sur cette table là, il y avait son salon et la salle à manger etait derriere ici. Et à (...). Donc derriere le salon s'etendait jusqu'ici, dans cette maison il y a eu des tas de delegations qui sont venues le visiter, notamment à l'epoque les gens qui venaient le visiter d'Allemagne, il a regu ici, le Compte de Paris et (...).

Oui (...). Si on va actuellement dans le grand salon, à cet endroit ci il y a avait une table parce qu'il jouait, c'etait un grand joueur d'echecs, et son salon prefere etait ici uniquement, ce salon continuait sur cet espace. C'est là que je l'ai vu en 1966 pour la derniere fois. Un soir, il etait assis en cette position-là, j'etais en face de lui et quand je suis arrive, il etait en train de lire un livre. Je lui ai demande: "Mais qu'est-ce que vous lisez?". Et il me dit: "Je lis le dictionnaire.". Je dis: "Lire le dictionnaire?". Il me dit "Oui, je lis le dictionnaire.". En ce moment j'ai decouvert un jeu extremement passionnant.

Quand j'ouvre le dictionnaire, à n'importe quelle page, je choisis un mot, je ne connais pas la definition de ce mot complètement et chaque phrase de la definition, il y a un mot que je ne connais pas alors je voyage indefiniment et je fais le tour du dictionnaire comme cela. Ensuite nous avons discute de plusieurs choses, de mon travail, de ma petite famille, et à mon moment donne, il s'est senti fatigue, il m'a dit: "Est-ce que vous pouvez m'accompagner dans ma chambre?". J'ai dit: "Bien naturellement.". La chambre

était à gauche ici. Et au moment où je me suis approché de lui, il ne pouvait pas se lever, je l'ai porté, je l'ai emmené donc dans son lit, dans sa chambre et je l'ai rallongé. Il m'a posé une question curieuse, il m'a demandé si j'avais peur de la mort, j'ai dit non, je ne pense pas, je ne sais pas ce que c'est. Et il s'est allongé, il s'est détendu complètement, c'était un vieillard à ce moment-là, avec les joues plissées complètement, il s'est mis à transpirer très fort avec de grosses gouttes de sueur et on, j'ai eu l'impression que le visage s'est rempli complètement, comme un visage d'homme normal et il était complètement assoupli, complètement détendu. Alors ce spectacle ne m'a même pas laissé penser à la mort, j'ai regardé pour voir ce que c'était et petit à petit, il est revenu à son état de vieux, les rides ont réapparu, et puis il m'a dit une seule phrase: "C'est pas encore l'heure, on retourne au salon." Bon, je pense que, on a parlé de la récupération, du pouvoir, de récupération qu'il avait, il avait récupéré entre-temps. Il est descendu seul du lit et on est revenu au salon discuter. C'est les dernières belles images qu'il m'a données de sa vie.

Question: Est-ce qu'il était autodestructeur?

Emilien Douala Bell: Euh! On peut penser qu'il s'est presque suicidé, en un temps très très long, pendant presque six années. Il était parlementaire, il n'était plus d'accord avec ses collègues du parlement, euh! Bon, qui n'avait pas encore l'habitude d'un parlement et il est parti fâché du parlement, en disant à ses collègues: "Je ne veux plus rester dans un jardin d'enfants." Il est rentré chez lui pour ne plus jamais sortir, il est sorti le jour de sa mort. Donc il est venu s'éteindre ici en attendant. Cette phrase qu'il m'a dit en disant ce n'est pas encore l'heure, ça signifie qu'il attendait la mort, il l'acceptait parce que c'était son heure de mourir. Sans aucun cri, il avait beaucoup de dignité.

Question: Qu'est-ce que ça vous a fait quand il est mort?

Emilien Douala Bell: Je n'étais pas là, mais je venais de perdre quelqu'un d'essentiel, quelqu'un d'important.

(bruits divers intervention Peter, puis Sylvie)

Emilien Douala Bell: Parce que c'était un départ, la vie continue. C'est ce qu'il nous a appris à tous, il faut la continuer.

Question: C'était pendant six ans qu'il était là.

Emilien Douala Bell: Comment?

Question: Pendant six ans, il a (...).

Emilien Douala Bell: Pendant six ans il est resté chez lui sans sortir, dans cette maison, avec sa femme uniquement, et puis sa famille qui venait lui rendre visite de temps en temps. Et j'ai l'impression que de temps en temps (rires) je cherchais des choses (rire, Peter, rires) Bien, j'ai terminé.

Question: Et il habitait tout seul dans cette grande maison?

Emilien Douala Bell: Il habitait tout seul, mais il recevait beaucoup, c'était pour un homme qui recevait, vous voyez en bas de cette grande maison, vous avez un grand boulevard maintenant, avant c'est le train qui passait, qui rythmait. Les heures de la journée au bord de son terrain il y avait de grands arbres. C'était des arbres à caoutchouc, des hévéas et autour de la maison il y avait une piste de cheval. Et on faisait donc de temps en temps de l'équitation autour de la maison uniquement pour apprendre et nous amuser.

Voilà, euh (...).

Question: Pourquoi voulait-il mourir?

Emilien Douala Bell: On ne veut jamais mourir, personne ne veut mourir, mais je crois que quand on a terminé son travail, on va se reposer, et il est parti se reposer c'est tout. Je crois qu'il pensait qu'il avait déjà travaillé suffisamment. C'était un peu l'esprit.

Question: Et c'était le dernier prince?

Emilien Douala Bell: Non, il n'y a jamais de dernier prince, il y a toujours un apres, il y en a toujours un, il y a en aura toujours des princes; c'etait le dernier, un des derniers grands prince, on attend que les autres terminent pour des savoir s'ils etaient grands ou pas.

Question: Cette maison qu'est-ce qui lui est arrive, pourquoi est-ce qu'elle est dans cet etat?

Emilien Douala Bell: Alors cette maison est dans cet etat aujourd'hui, parce que la mere d'Alexandre disait de la mort, la meme chose qu'elle disait de la naissance d'un enfant.

Je commence par la naissance des enfants, elle disait

ceci: "Les enfants sont venus au monde pour humilier leur mere car la mere doit montrer comment l'enfant nait, montrer son anatomie", elle disait les enfants sont venus humilier leurs meres; Et elle disait de la mort: "La mort c'est la honte parce ce que ceux qui sont survivants doivent expliquer pourquoi le mort est mort et on se trouve toujours un peu responsable de la mort des autres alors qu'on est meme pas responsable", donc euh.

On se sent toujours un peu responsable quelque part, pour le pays on se sent un peu responsable, parce qu'on a pas su le comprendre et l'aimer comme il aimait.

(Bruits intervention de Peter, Gregor et Sylvie)